

**Ephésiens 2,8-10**  
**(Notes de méditation)**

<sup>8</sup>*C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi.*

*Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ;*

<sup>9</sup>*il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut faire le fier.*

<sup>10</sup>*En effet, nous sommes l'œuvre de Dieu ; il nous a créés, unis avec Jésus Christ, pour que nous menions une vie riche en actions pleines de bonté, celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.*

Voilà. C'est cadeau, c'est gratuit : la grâce de Dieu (son amour gratuit) nous est donnée sans préalable, sans condition, sans passer par quelque médiation humaine sinon le Christ : il a tout accompli, il a tout subi, il a tout révélé de l'amour total de Dieu.

Au point qu'il n'y a rien à ajouter, ni de la part des individus, ni de la part de l'Eglise.

Il n'y a plus qu'accueillir et « rendre grâce », et se laisser embarquer dans ce puissant mouvement d'amour.

C'est la grande découverte (ou plutôt redécouverte) du moine Luther et l'on sait que cela enclenchera à l'époque un mouvement de Réforme de l'Eglise, souhaité mais inattendu et incontrôlable.

Et plus qu'un mouvement de réforme religieuse, avec une nouvelle (ou renouvelée) compréhension de Dieu (du Dieu-juge au Dieu de grâce), c'est devenu

- une réforme culturelle tant le rapport à l'écriture et à l'art va être bouleversé,
- sociale tant les rapports sociaux vont être recomposés (cf. les rapports clercs/laïcs, citoyens/princes, enseignants/enseignés, la compréhension même de l'individu comme « être de relation » etc...),
- politique et économique tant la compréhension de l'articulation religion/société (avec une profanation du religieux qui n'est pas supérieur à la vocation d'action dans le monde), la place de l'individu dans le collectif, l'ouverture à la pluralité des compréhensions du monde, vont se développer...
- philosophique et éthique aussi : tant les rapports « foi et raison » vont être transformés par rapport aux siècles précédents, tant le thème du primat de la liberté chrétienne va prendre le dessus (au nom de la grâce !)... jusque dans la compréhension du langage (comment s'articule le signe et ce qu'il signifie) qui va changer.

Autant d'ouvertures dont nous n'avons pas fini de tirer les conséquences encore aujourd'hui... qui divisent encore les Eglises (même si aujourd'hui, elles confessent

toutes ce principe, elles n'en tirent pas les mêmes conséquences dans leur vie concrète, chacune avec leurs travers et leurs atouts) et les sociétés.

Si l'apôtre Paul voyait ce qu'on a fait de sa « justification par la grâce au moyen de la foi » (jusqu'à diviser profondément et violemment, l'Eglise du Christ !), il n'en reviendrait probablement pas.

Il a mis le « ver dans la pomme » et ne se doutait sans doute pas ce que cela produirait. Déjà, dans l'épître tardive aux Ephésiens, l'on voit que le salut par la grâce est devenu comme une confession de foi des Eglises issues de Paul : elle est scandée, c'est presque un hymne : *c'est par la grâce que vous êtes sauvés, au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu etc...*

Et ce principe de foi, va être la clé de toute sa relecture des Ecritures.

C'est le **premier point** sur lequel je voudrais insister : **ce principe de foi comme clé de lecture de toute les Ecritures.**

Il n'y a pas de lecture neutre ni objective des Ecritures. Et selon l'entrée que vous prenez, ou la clé que vous utilisez, vous pouvez arriver au pire comme au meilleur.

Paul, à longueur de lettre, relit les Ecritures et l'histoire du salut à partir de ce principe qu'il tire directement du Christ crucifié /ressuscité comme révélateur et donateur de ce salut par la Grâce seule.

Ce principe n'est d'ailleurs pas vrai que pour la Bible mais pour d'autres Ecritures, voire toutes les Ecritures.

Je ne m'aventurerai pas sur le terrain inter-religieux, que je connais mal (même si j'imagine que, par exemple, on n'aboutira pas à la même religion selon qu'on lit le Coran avec, comme clé de lecture, le primat de la miséricorde divine ou au contraire avec le primat du Djihad<sup>1</sup>— et l'enjeu est de taille aujourd'hui !).

Mais sur le plan œcuménique déjà, selon que ce principe est l'unique principe à partir duquel notre lecture de l'Écriture comme l'existence même de l'Eglise tient ou tombe (selon l'expression des dialogues œcuméniques) ou qu'il est l'un des principes (parmi d'autres, notamment celui qui pose l'Eglise, à la suite des apôtres, comme médiation active du salut pour le croyant), on ne tirera pas les mêmes conséquences et c'est le problème qui se pose aujourd'hui entre catholiques et protestants, lesquels protestants, reprochent aux catholiques de poser une condition (=passer par l'Eglise, ses clercs et ses sacrements) pour « atteindre » Dieu, ce qui revient à annuler ce critère de la grâce seule.

**Il ne suffit donc pas de citer les Ecritures**, encore faut-il dire comment telle citation se rapporte et s'ordonne à ce cœur de la *justification par la grâce au moyen de la foi*. Luther n'hésitait pas à hiérarchiser les passages de l'Écriture selon leur lien proche ou éloigner de ce critère paulien de la justification par la grâce.

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Djihad>

Il ne suffit pas non plus de citer ce critère comme essentiel, encore faut-il voir comment il remet en cause notre tendance naturelle à poser des conditions à *ce salut par la grâce à accueillir par la foi*, c'est à dire en toute confiance.

Car très souvent (comme on l'entend aujourd'hui à propos d'autres sujets), **nous ajoutons un « oui mais... » au salut par la grâce.**

Le message de la Réforme de Luther, à la suite de Paul, c'est qu'il n'y a pas de « mais » : nous sommes sauvés par grâce, à cause du Christ, et nous pouvons avoir confiance en cela (la foi) pour fonder notre existence.

**Personne n'est à sacrifier :**

- ni soi-même (tendance protestante ou humaniste moralisante qui se justifie par ses engagements !)
- ni les autres (selon une tendance courante dans notre monde où l'on sacrifie les autres pour la promotion et la réussite de son propre moi... ou de sa propre idéologie qui n'est en général que la projection de son propre moi, de ses propres angoisses).

**C'est le second point que je voulais souligner :** si dans le monde on se justifie par ses mérites (on nous parle beaucoup en ce moment des mérites à l'école ; mais c'est vrai pour toute la société : il faut bien faire ses preuves dans l'Entreprise comme dans la gestion de la société, sinon tout va à vau-l'eau), **l'Eglise elle, est là pour témoigner de cette folie** (par ses paroles et ses actes, son accueil, sa considération des plus pauvres et des petits): ultimement, fondamentalement, tu es aimé par Dieu, de manière absolue, sans condition, gratuitement, préalablement, par grâce, c'est non négociable, et donc tu peux avoir confiance.

Où l'on voit qu'il y a **deux règnes** : celui de la foi (dans l'Eglise) et celui du mérite (dans la société), celui de l'amour inconditionnel (dans l'Eglise) et celui de la justice des règles à respecter (dans la société), celui de la gratuité (dans l'Eglise) et celui du donnant-donnant (on n'a rien sans rien, dans la société), celui de cette folle conviction de l'amour gratuit (dans l'Eglise) et celui de la raison raisonnable (dans la société). Inversez les deux, et plus rien ne marche !

La force du croyant justifié par la grâce et non par lui-même, c'est de comprendre que **sa vie ne se limite ni ne s'épuise dans l'ici et maintenant de notre monde.** Il sait par expérience (l'expérience de la **rencontre du Christ** qui lui dit qu'il est justifié par grâce et qu'il peut avoir confiance !) qu'il y a plus fondateur, plus essentiel, que ce que le monde donne à voir.

Il sait que dans les preuves qu'il donne à la société par ses engagements ou son travail, il n'y joue pas son être profond, son identité, son salut. Tout cela lui est donné : ce qu'il est et deviendra ne dépend pas du monde mais d'un Amour, divin, inconditionnel, qui est son origine, son présent et son à-venir. **Il le sait pour lui, il le sait pour les autres.** Ce qui lui donne une manière d'être aux autres, d'être au monde et d'être à lui-même (face

à ses échecs par exemple) empreinte d'une grande **liberté** puisqu'il n'y joue rien pour lui, et d'une grande **responsabilité** parce qu'il y joue le bien de tous.

Où va-t-il recevoir ce message ? Où va-t-il puiser cette grâce qui allège son existence ? Où va-t-il la renouveler ? Où et par quel moyen sinon dans et par la communauté des femmes et des hommes qui en vivent ou tout au moins la cherchent ensemble dans le Christ ?

C'est là **la vocation de l'Eglise**, je l'ai dit. Mais **pas si facile** d'accueillir et de vivre de cette grâce dans l'Eglise ! Dans l'entraide par exemple, on a toujours envie de poser des conditions... et dans une communauté, il y a tous ces critères non-dits qui sélectionnent inconsciemment celles/ceux qui nous sont envoyés.

Cette semaine, je ne me suis pas dérangé pour accueillir un SDF qui venait réclamer un café. On était en réunion. Il est certain que si cela avait été un monsieur (un une dame) de 60 ans bien propre sur lui/elle venu chercher je ne sais quel renseignement, je me serais dérangé. Quel témoignage du salut par la grâce ai-je donné là ?

**S'il y a une sainteté (c'est la toussaint !), elle se situe là :** dans cette nuée de femmes et d'hommes qui accueillent avec humilité, pour eux et pour les autres, la grâce qui leur est faite de savoir d'où ils viennent, où ils vont, et que dans ce présent rien ne peut les séparer de l'amour de Dieu manifesté par le Christ. Que tout cela leur est donné. Qu'ils n'ont pas à se justifier, ni devant Dieu, ni devant les hommes, ni à leurs propres yeux.

C'est pour moi une extraordinaire Bonne Nouvelle dans ces temps d'incertitudes où l'on éprouve notre finitude, la peur aussi, et où l'on sacrifie les uns pour sauver les autres.

Mais c'est aussi un appel exigeant à un travail sur soi, d'ascèse, de dessaisissement, de dépouillement, pour recevoir par grâce, cet essentiel de l'amour de Dieu révélé en Christ et reçu par l'Esprit, qui vous rend à la suite du Christ, et conformément au Christ, *le plus libre des hommes et le serviteur de tous*<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Martin Luther, *De la liberté du Chrétien*.